



GERFLINT

ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Le kirundi dans les réseaux sociaux : une analyse de l'impact du réseau WhatsApp

Félix Tunguhore

Ecole Normale Supérieure du Burundi
tunguhore@yahoo.fr

Marie-Immaculée Ndayimirije

Ecole Normale Supérieure du Burundi
marimakula@gmail.com

Reçu le 30-10-2018 / Évalué le 12-01-2019 / Accepté le 13-02-2019

Résumé

Si les technologies de l'information et de la communication (TIC) jouent un rôle important dans la dissémination des langues, en revanche, leur influence négative sur la qualité de la forme véhiculée sur le réseau ne pourrait être niée. Au Burundi, une loi revendiquant une forme pure du kirundi devrait amener le locuteur avisé à s'interroger sur les formes non pures de cette langue. L'article se propose d'explorer le réseau WhatsApp pour non seulement comprendre son rôle dans la dissémination du kirundi, mais aussi situer la place qu'il occupe dans les écarts observés au niveau de sa forme écrite.

Mots-clés : TIC, kirundi écrit, dissémination, réseau WhatsApp, forme pure

Kirundi language in the social media: a critique of the impact of WhatsApp

Abstract

Whereas ICTs play a great role in spreading languages, the negative influence that they exert on the quality of these languages when used on the Web cannot be denied. In Burundi, a recent law claiming a fine version of Kirundi should call for a critical mind in order to identify potential dissemination routes for the casual versions of this language. This article sets out to search the WhatsApp application in an effort to not only get a grasp of its role in spreading the Kirundi language, but also understand the extent of deviations it may be responsible for causing in it.

Keywords: ICTs, written Kirundi, spreading, WhatsApp, fine version

Introduction

Le kirundi est la langue maternelle des Burundais dans presque leur totalité. Peu connu, il fait partie de la grande famille des langues bantoues et a des similarités avec le kinyarwanda, langue nationale du Rwanda dont elle est souvent décrite

comme langue sœur (Cristini, 2000 : IX). Une langue est, en effet, censée appartenir à la famille bantoue quand il s'agit d'une langue « ...des peuples qui, dans leur idiome, se servent du radical -ntu pour désigner l'homme et du préfixe ba- (ou wa- comme le swahili, ou bien : a- comme anthu en cinyanja, Malawi et andu en kikamba-kikuyu, Kenya) pour en former le pluriel. » (Cristini, 2000: IX). Ainsi, en kirundi par exemple, les termes « *umuntu* » et « *abantu* » désignent respectivement « une personne » et « des personnes ».

La nouvelle Constitution du Burundi votée en mai 2018 et promulguée en juin de la même année, confère au kirundi les statuts de langue nationale et de langue officielle. Précédemment, une loi du 29 août 2014 avait apporté une précision sur la conception du kirundi jusque-là existant dans l'imaginaire des Burundais en faisant allusion à sa « forme pure ». Elle stipule que « *Le kirundi est utilisé dans sa forme pure dans toutes les circonstances, hormis le domaine de la communication régionale et internationale. Il devra être la langue de l'enseignement dans les premières années de l'école fondamentale et de certains cours de l'enseignement secondaire et supérieur* ».

Une décision aussi importante, qui affecte une propriété commune comme la langue nationale (ici le kirundi) aurait dû être accompagnée d'un guide pouvant éclairer la communauté des usagers, surtout qu'elle vise à « *mettre de l'ordre dans la manière dont les langues sont utilisées ...* ». Eu égard à l'absence d'un tel dispositif d'encadrement dans les documents légaux d'enseignement du kirundi, l'interprétation la plus plausible serait celle qui consacrerait la forme enseignée dans les programmes officiels du pays comme sa forme pure.

Le niveau encore bas d'alphabétisation de la population burundaise vient complexifier cette situation, comme en témoigne la troisième enquête démographique et de santé effectuée par l'Institut de Statistiques et d'Études Économiques du Burundi - ISTEERU (2017 : 2). À cela s'ajoute la prédominance de l'oralité comme mode de communication privilégié - y compris des instruits. En conséquence, le kirundi dans sa forme écrite est peu ou mal maîtrisé par une grande majorité de la population alors que localement la recherche de terrain sur son enseignement-apprentissage reste critique. C'est cette situation qui a motivé la présente réflexion.

Dès lors, il devient nécessaire d'identifier les pistes probables d'utilisation du kirundi « non pur », ou tout au moins de son utilisation comme moyen de communication, afin d'investiguer sur leur impact au niveau de la forme pure de cette langue. Puisqu' à l'état actuel, la forme standard de référence est la version enseignée dans les écoles selon le programme officiel, on considère que c'est dans cette même version que sont rédigés les programmes pédagogiques du kirundi et les autres documents officiels.

Cet article se propose de fouiller le réseau WhatsApp du téléphone mobile, plus précisément sa messagerie interpersonnelle, inter- et intra-groupes pour collecter des données pouvant offrir une image générale de l'usage du kirundi sur les réseaux sociaux. L'objectif poursuivi est de déterminer la qualité du kirundi écrit véhiculé à travers les échanges qui y passent en vue de non seulement en comprendre les causes, mais aussi d'attirer l'attention des décideurs de l'éducation sur la prise en compte de l'impact des réseaux sociaux sur l'utilisation du kirundi. Ses répercussions [de l'article] sont d'un intérêt majeur pour la didactique du kirundi et sa promotion en tant que langue nationale et langue officielle. L'article est donc une contribution importante à la recherche.

1. Usage du kirundi comme medium de communication locale

1.1. Mode oral et mode écrit

Malgré une nouvelle politique linguistique (Loi du 29 août 2014) qui offre un cadre plus amélioré aux autres langues désignées pour être enseignées dans le système éducatif burundais (français, anglais, et kiswahili), le kirundi reste l'outil privilégié de communication - du moins présentement - partout où des Burundais sont rassemblés, exception faite des instances prévues dans la loi susmentionnée.

Le mixage des langues est un phénomène courant dans les échanges à caractère social impliquant des Burundais instruits sans distinction de niveau d'éducation. Il s'avère aussi une pratique presque tolérée dans les programmes de la radio télévision nationale, même si ici il faut reconnaître qu'elle est limitée. Si les Burundais aiment écouter la radio d'après les données de l'ISTEEBU (2017), en revanche leur amour pour la presse écrite et l'écriture comme forme d'expression laissent encore à désirer. Ceci n'est pas sans incidence sur la maîtrise de l'écrit. En matière d'apprentissage des langues, il est reconnu que plus on lit, plus on découvre la langue dans sa complexité structurelle et culturelle (Olshtain, 2001 : 207), et donc mieux on la connaît. Le monolinguisme au Burundi est un atout dans la communication orale ; mais il ne l'est pas dans l'écrit.

1.2. Les caractéristiques du kirundi écrit

Il est important de préciser quelques unes de ses caractéristiques compilées dans l'Avant-Propos de l'ouvrage de Giovanni Cristini (2000 : IX-X) pour mieux l'appréhender [le kirundi] :

- les substantifs et les mots qui les accompagnent ne sont pas divisés en genre masculin ou féminin
- le kirundi n'a pas d'article ni de pronom relatif

- la syllabe en kirundi est toujours ouverte
- la phrase, d'ordinaire, est brève et concise
- le verbe, comme dans d'autres langues, joue un rôle important : il sert à former beaucoup de substantifs, la plupart des adjectifs, et de nombreux adverbes
- le kirundi emploie plusieurs mots appelés « mots morphèmes »

1.3. Le kirundi dans le système éducatif fondamental

Le cycle fondamental joue un rôle particulier dans l'apprentissage du kirundi. En effet, un grand nombre d'apprenants commencent leur vie active à la fin dudit cycle tandis que seuls ceux qui ont la chance d'entrer au palier du post fondamental continuent à apprendre le kirundi seulement s'ils sont orientés dans la section « langues », d'une durée de trois ans. Dans les universités, seuls les départements des langues africaines dotés des sections kirundi-kiswahili recourent à l'enseignement du kirundi, mais de manière scientifique.

Les manuels *Langues* (République du Burundi, 2013-2017) constituent les deux seuls outils pédagogiques prévus pour appuyer l'enseignement-apprentissage. Mais ici comme pour les trois autres langues, les manuels sont en quantité insuffisante. Les guides de l'enseignant, dans leurs préfaces, se réfèrent aux objectifs de l'enseignement en des termes vagues : « *Ces supports pédagogiques ont été conçus dans le souci de développer chez l'élève les quatre compétences d'enseignement-apprentissage de toute langue, à savoir le savoir-écouter, le savoir-parler, le savoir-lire et le savoir-écrire* ». D'emblée, on peut remarquer une conception de l'enseignement des langues dont la tendance est de mettre les besoins d'apprentissage, pourtant différents, au même pied d'égalité. Le tableau ci-dessous indique les volumes horaires de kirundi ainsi que les volumes des autres langues pour permettre de faire une comparaison rapide de leurs positions respectives dans les cursus de formation.

T.1. Volumes horaires hebdomadaires pour les langues au Fondamental

langue \ classe	1 ^e	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e
kirundi	14/8*	8	5	4	4	4	2	2	2
français	0/7*	8	9	9	9	9	5	6	6
anglais	0/4	4	3	4	4	4	5	5	5
kiswahili	0/2	2	2	2	2	2	1	1	1

Source : Bureau d'Etudes des Programmes de l'Enseignement Fondamental, 2018

* Les deux chiffres représentent respectivement les heures du 1^{er} et du 2^e trimestre.

Il ressort de ce tableau que le volume hebdomadaire de kirundi va decrescendo en faveur des autres langues à l'exception du kiswahili. Au 4^e cycle du fondamental (début de l'ex-école secondaire), ce volume se trouve réduit de moitié alors que c'est ici que les compétences nécessaires à la communication surtout par écrit sont acquises. Dès lors, il y a lieu de se demander si ce temps est suffisant pour couvrir tous les volets critiques de cette langue. L'interrogation est d'autant pertinente que non seulement le risque d'interférences dues à la concurrence de plusieurs langues enseignées concomitamment s'accroît, mais aussi l'enseignement de l'expression écrite du kirundi devient lacunaire (T.2).

Les contenus-matières évoluent essentiellement autour d'un plan préconçu par thème et comprenant six rubriques, à savoir (1) « *ugusigura n'ugutohoza igisomwa* » (compréhension d'un texte écrit) ; (2) « *indimburo* » (grammaire) ; (3) « *inyandiko* » (orthographe, lexique et structure) ; (4) « *ukuryohora ikirundi mu mvugo* » (expression orale) ; (5) « *ukuryohora ikirundi mu nyandiko* » (expression écrite); et (6) « *ugusuzuma ubumenyi* » (contrôle de connaissances). Une analyse minutieuse des activités relatives à cette dernière rubrique montre une absence totale du volet 'écrit', ce qui laisse imaginer que si l'écrit ne fait pas partie de la matière à test, les retombées chez les élèves et les enseignants pourraient être sa marginalisation, entraînant une mauvaise maîtrise du kirundi écrit dans le long terme.

Une leçon tirée de la lecture du guide de l'enseignant est que la colonne réservée aux « activités des élèves » est généralement vide ou presque (ex. : 8^e : 22, 65 ; 7^e : 32 ; 9^e : 59) quand il s'agit d'une leçon d'expression écrite, contrairement aux autres rubriques. En outre, un accent est mis sur le planning de l'activité de rédaction (collecte des idées à présenter ou à développer) au détriment de l'écrit proprement dit et son évaluation (T.2), une étape pourtant importante dans l'apprentissage de l'expression écrite (Kroll, 2001 : 226). On pourrait signaler en passant que les enfants issus de milieux ruraux sont plus favorisés en termes de contact avec le kirundi dans sa forme pure. Par conséquent, ils ont un stock lexical disponible plus riche qui entraîne une facilité langagière et constitue [ce stock lexical] en même temps une ressource pour la communication écrite, elle-même un facteur de dissémination.

1.4. Une formation lacunaire dans le volet « écrit » du kirundi-

La structure organisationnelle d'une leçon axée sur l'expression écrite, en kirundi « *kuryohora ikirundi mu nyandiko* » est fondée sur six étapes à chaque niveau comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessous :

T.2. Structure d'une leçon d'expression écrite au Fondamental

Etapes par thème	Durée	Description des activités
Introduction	3 min	Enoncé de l'objectif ; motivation
Leçon proprement dite	22min	Lecture ; révision du texte de référence ; Questions de compréhension
Renforcement	10min	Formation de groupes ; extraction et organisation des idées principales du texte de référence en un plan pour la rédaction et/ou pour la présentation
Composition proprement dite	5 min	Rédaction proprement dite (individuellement ou en groupe)
Correction/Evaluation de l'exercice	5min	Correction collective dirigée. Autocorrection des élèves
Source : Guides de l'Enseignant <i>Langues 7^e : 5 ; 8^e : 3 ; 9^e : 5</i>		

Une première observation est que l'essentiel du travail dans cette organisation est fait oralement, plutôt que par écrit, alors que la langue dans son mode oral jouit déjà du statut quasi monolingue des apprenants. Il apparaît ensuite que le temps imparti à l'écriture proprement dite est insignifiant au vu du travail à accomplir : une allocation de cinq minutes *en groupes* pour traiter de cet aspect est pour le moins irréaliste et inefficace pour la pratique individuelle de l'écrit par les élèves. Une telle organisation de l'étape de *composition proprement dite* est passible de générer le retrait délibéré des uns et l'élimination par défaut des autres à cause du découragement ou du manque d'espace matériel de participation.

La sélection par l'enseignant d'un texte contenant moins d'erreurs est contradictoire avec la logique même d'une leçon d'expression écrite ; certains types d'erreurs ne sont pas exposés, et par conséquent ne sont pas corrigés ou commentés. Même avec un temps suffisant, un travail fait collectivement peut difficilement refléter les compétences individuelles des élèves. Enfin, il faudrait remarquer que l'écrit vient toujours en dernière position, que ce soit au niveau de la planification des enseignements (point 1.3) par thèmes ou des étapes d'une leçon (T. 2). Ceci pourrait lui coller une étiquette de volet moins important dans l'esprit des enseignants et des enseignants.

En résumé, on peut retenir que le plan global d'enseignement suivi dans les manuels *Langues* fait la part belle au kirundi parlé, alors que le plan prévu pour le contrôle de la qualité du kirundi écrit n'est pas en phase avec les objectifs formulés et les résultats attendus. Ainsi, par rapport à la problématique examinée dans cet article, on peut déduire que ces lacunes dans l'enseignement du kirundi entraîneront nécessairement un impact négatif sur la qualité des compositions rédigées dans cette langue, surtout dans des circonstances comme celles offertes sur les réseaux sociaux dont WhatsApp. L'idée semble trouver une confirmation dans une enquête menée par les auteurs à cette fin.

2. L'application « WhatsApp » comme outil de dissémination

2.1 Rayonnement du kirundi sur les réseaux sociaux

D'aucuns savent que les réseaux sociaux sont sollicités par un nombre sans cesse croissant de blogueurs à travers le monde. Parmi eux, les réseaux WhatsApp, facebook et tweeter occupent une place de choix parmi les utilisateurs (Roberge, 2011). Le nombre d'acquéreurs du téléphone portable équipé de ces réseaux est en progression constante, et les Burundais ne font pas l'exception même si des fois ils ont des difficultés d'accès liées soit au coût de l'internet ou du téléphone lui-même. Toutefois, l'attraction inhérente à la communication numérique les pousse à transcender cette barrière financière pour rester connectés à l'information en temps réel. Par implication, l'espace pour la communication en kirundi ne cesse d'augmenter chez les instruits et les non instruits, jeunes et moins jeunes contribuant ainsi au rayonnement du kirundi. Cela ne veut pas pour autant dire que les autres langues ne maintiennent pas leur place. Malgré une absence de recherche à ce sujet, on peut admettre sans trop se tromper qu'au Burundi, l'utilisation de WhatsApp se remarque principalement dans l'échange et le partage des messages (multimédia), ainsi que dans la prise de photos et la médiatisation d'événements sociaux de moindre portée comme les baptêmes, les cérémonies de graduation et les rencontres familiales.

2.2. Mode de dissémination

Le mode préféré est essentiellement l'écrit pour deux raisons d'éthique : d'une part, les usagers de WhatsApp voudraient garder la confidentialité de leurs messages. D'autre part, ils ne voudraient pas déranger les personnes situées dans leur entourage par une diffusion de leurs messages en mode oral. L'expérience montre que ce mode attire la curiosité parfois dérangeante des non destinataires comme cela se remarque dans le transport public. Il se trouve aussi que le message écrit est moins révélateur de l'état psychologique de l'auteur. Ceci est un fait que les auteurs, eux-mêmes Burundais partagent avec leurs concitoyens que ce soit en famille, au bureau ou dans d'autres situations de la vie.

2.3. Considérations sur le kirundi écrit dans « WhatsApp »

Tout Burundais qui a une bonne connaissance du kirundi écrit, et qui exploite la messagerie de l'application WhatsApp, s'accordera sur la qualité moins bonne du kirundi utilisé sur le réseau en mode écrit. En vue d'une meilleure compréhension du phénomène, les auteurs ont mené une recherche qualitative dans le cadre du présent article. Cette dernière s'est basée sur la lecture de textos en provenance d'un échantillon aléatoire de dix de leurs correspondants burundais. Les textos leur étaient parvenus via la messagerie électronique de WhatsApp. Des dix correspondants, cinq avaient une formation de niveau universitaire, deux de

niveau secondaire et trois de niveau post universitaire. Les auteurs ont procédé à des comparaisons verticales et horizontales du modèle du kirundi dans les textos avec celui du kirundi écrit standard. Une grille d'enquête avait été élaborée avec trois items labellisés *kirundi texto*, *kirundi standard*, et *types d'erreurs*.

Tant sur l'axe vertical que sur l'axe horizontal, les résultats ont montré des similitudes dans le kirundi utilisé dans leurs rédactions. Les principaux défauts d'usage identifiés (T.3) sont: (1) un mixage et une juxtaposition des langues dans un message soi-disant rédigé en kirundi ; (2) un non respect de l'orthographe des mots ; (3) un recours à des phrases trop longues ; (4) une mauvaise orthographe due au phénomène d'élosion, (5) une confusion notoire des formes affirmative (*ni*) et négative (*si*) du verbe « être » au présent avec les morphèmes d'affirmation (*ni*) et de négation (*si*) d'une part et avec les connectifs (*na*, *n'*) d'autre part ; et enfin (6) une absence presque totale des signes de ponctuation et de leurs règles d'usage (espacement, usage de la majuscule, etc.). Il y a risque qu'une répétition des mêmes fautes ou des mêmes erreurs finisse par s'établir comme une norme.

Les quelques exemples donnés ci-après pour illustrer notre propos ont été tirés de la messagerie stockée par les auteurs. Leur quantité a tenu compte des conditions liées aux consignes éditoriales. Ces exemples présentent la forme erronée suivie de sa version standard et d'une traduction pour un lecteur non locuteur. Pour une bonne compréhension du contenu du tableau, les erreurs relevées et les corrections correspondantes sont écrites en italique respectivement dans les versions erronée et standard.

T. 3. Illustration des erreurs

Type d'erreur	Version erronée	Version standard	Traduction
Mixage/Juxtaposition, orthographe, mauvais enchaînement des idées, phrase trop longue, absence de ponctuation, répétition inutile, confusion de formes (le tout dans un même texto)	<p>A: <i>Sawa sha Florance, nakuramukije none urasezey abandi bose jwe urankuyemwo</i></p> <p>B: <i>Yoo mpore nxuti yanje nukuri nta jambo ryuwuhaze erega twebwe dusohoka gake cherie wanje mpore urakoze kumpa ak ka no ahubwo nzokurondera</i></p>	<p>A: <i>Mbe sha Florence, ... urasezey... jewe urankuyemwo...!</i></p> <p>B: <i>Mbabarira ncuti yanje. Nta jambo ryuwuhaze. Ni ukuri, ni kubera twebwe dusohoka gake mugenzi. Mpore.[Kandi] urakoze kumpa aka kanomero nzokurondera.</i></p>	<p>A : Ma chère Florence, je t'ai saluée à mon arrivée ; à ton départ tu dis « au revoir » aux autres sauf moi !</p> <p>B : Pardonne-moi ma chère, c'est vrai j'ai été un peu distraite. De pareilles occasions sont rares. Excuse-moi. Comme tu viens de me rappeler ton numéro, je vais te contacter.</p>

T. 3. Illustration des erreurs

Type d'erreur	Version erronée	Version standard	Traduction
Mauvaise orthographe	1. <i>Mbga ntituogira</i> 16 h 2. <i>Nanj nashits</i> <i>inpor</i>	<i>Mbe ntitwogira</i> sakumi ? <i>Na je nashitse</i> <i>impore</i>	Que pensez-vous de 16h ? Je suis bien arrivé aussi
Elision	1. <i>Vuguti</i> urakoze 2. <i>Vug'ut'</i> urakoze 3. <i>Erega sicavuze</i>	1. <i>Vuga uti</i> urakoze 2. <i>Vuga uti</i> urakoze 3. <i>Erega si co</i> avuze	1. Dis « merci » 2. Dis « merci » 3. Ce n'est pas ce qu'il dit.
Confusion de formes	1. <i>Naje</i> ndaje 2. <i>Siwe nijewe</i>	1. <i>Na je</i> ndaje 2. <i>Si we, ni jewe.</i>	1. Je viens moi aussi 2. C'est plutôt à moi la faute.
Ponctuation et usage de la majuscule	<i>Shir mr gpe arsne</i> Diane <i>bella yvan et</i> <i>Fiona</i>	<i>Shira mu murwi</i> Arsène, Diane, <i>Bella, Yvan na</i> <i>Fiona.</i>	Ajoute dans le groupe Arsène, Diane, ...

En gardant à l'esprit que les erreurs n'affectent pas les contenus sémantiques des messages, il apparaît vraisemblablement que cette manière délibérée d'écrire s'explique en partie par le faible niveau de la connaissance du kirundi écrit associé à une indépendance des usagers, opérant dans un contexte médiatique qui nécessite une économie du temps, d'énergie et d'espace, une idée que nous partageons avec Alexandre Roberge (2011) et confirmée aussi par les contenus des tableaux 4 et 5.

Ainsi pour élargir la compréhension du phénomène, nous avons mené une enquête auprès de 19 étudiants de Mastère en Anglais et de Mastère en kirundi-kiswahili de l'École Normale Supérieure à ce sujet. L'objectif visé était de recueillir des informations sur leur appréciation du kirundi utilisé dans les messages qu'ils reçoivent et envoient sur le réseau WhatsApp. Le choix de la population d'enquête était guidé par 4 variables, à savoir un niveau satisfaisant en kirundi écrit ; une professionnalisation dans l'enseignement des langues ; une connaissance générale des langues enseignées au Burundi et, enfin, la possession d'un téléphone avec une application WhatsApp. Cette investigation a donné les résultats ci-après :

T.4. Regards quantitatifs sur le kirundi du réseau WhatsApp

Aspect du texto en kirundi	Option de réponse	Fréquence (N= 19)
Taille	Plus longs	17
	Moins longs	2
	Plus nombreux	15
	Moins nombreux	4

T.4. Regards quantitatifs sur le kirundi du réseau WhatsApp

Aspect du texto en kirundi	Option de réponse	Fréquence (N= 19)
Langue utilisée avec un interlocuteur instruit	Kirundi seulement	5
	Français seulement	2
	Anglais seulement	1
	Kiswahili seulement	0
	Mixage avec prédominance du kirundi	11
Explication du mixage/ juxtaposition	Réflexe	5
	Choix intentionnel	13

Une brève analyse du tableau suggère au moins deux constats : (1) que le kirundi est une langue active sur le réseau ; et (2) que même si les enquêtés écrivent plus abondamment et plus fréquemment en kirundi, ils reconnaissent aussi l'existence d'un phénomène de mixage de langues dans les échanges entre correspondants instruits. C'est une révélation critique, surtout que le mixage des langues chez les instruits - se professionnalisant dans les langues - semble se faire plus intentionnellement qu'inconsciemment. D'où la phénoménale occurrence d'écarts dans le kirundi du réseau. L'enquête a également relevé des opinions sur les écarts notés entre le kirundi standard et celui du réseau. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau ci-après.

T.5. Opinions sur le kirundi du réseau

Aspect d'enquête	Opinion exprimée	Nombre de mentions (N= 19)
Appréciation du kirundi sur le Réseau	Mauvaise écriture	16
	Juxtaposition/mixage	12
Facteurs du mixage	Négligence surtout parmi les jeunes	7
	Economie du temps et d'espace	10
	Kirundi non programmé dans le téléphone	4
	Méconnaissance de la grammaire	6
	Influence d'autres langues	5
	Contexte informel de communication	11

Cet aspect qualitatif de l'enquête montre que les enquêtés sont conscients de la forme non standard du kirundi dans les messages qu'ils envoient et reçoivent. Ceci corrobore les exemples d'erreurs au du tableau T.3. De plus, ils semblent converger vers une série de facteurs explicatifs des dérapages qu'ils assument, attribuant une part de la négligence identifiée à la catégorie des jeunes dont ils font eux-mêmes partie. Globalement, les résultats confirment que le téléphone portable est un outil favorable à la dissémination du kirundi dans sa forme écrite malgré des violations de sa forme écrite standard.

Conclusion

Une langue, même maternelle, a plus de chance de préserver sa forme pure lorsqu'elle jouit d'une base solide au niveau de l'aspect normatif de sa forme écrite. Pour sa pérennisation, le kirundi a besoin d'une réflexion qui va au-delà d'une simple revendication de sa forme originelle, fût-il à travers une loi. Pour cela, il faudrait que les chercheurs participent activement à l'évaluation délibérée de l'apprentissage formel du kirundi et de sa qualité véhiculée dans les environnements numériques où il est utilisé. Certes, le réseau WhatsApp peut être une voie de dissémination du kirundi, au regard du volume des échanges qui y passent en provenance de l'intérieur comme de l'extérieur du Burundi. Cependant, les écarts observés dans sa version écrite ne devraient pas être la préoccupation des seuls chercheurs. Ici, l'autorité de l'éducation est aussi interpellée. Il s'avère nécessaire de revisiter l'allocation de temps et la méthodologie réservées à l'enseignement de l'expression écrite aux paliers du fondamental et du post fondamental.

Bibliographie

- Cristini, G. 2000. Nouvelle grammaire du Kirundi. Vol. N° 1. Bujumbura : Presses Lavigerie.
- ISTEEBU. 2017. Troisième enquête démographique et de santé au Burundi (EDSB-III).2016-2017. Maryland. Rockville : ICF.
- Kroll, B. 2001. Considerations for teaching an EFL/ESL writing course. In: Teaching English as a second or foreign language (3e éd.). Boston: Heinle & Heinle.
- Ministère de l'Education Nationale. 2013, 2015, 2016. Langues 7^e, 8^e, 9^e. Guides de l'Enseignant. Bujumbura: République du Burundi.
- Ntahokaja, J.B.1994. Grammaire structurale du kirundi. Université du Burundi. Bujumbura : A.C.C.T.
- Olshtain, E.2001. Functional tasks for mastering the mechanics of writing and going just beyond. In: Teaching English as a second or foreign language (3e éd.). Boston: Heinle & Heinle.
- Roberge, A.2011. L'école partout, tout le temps et à portée de main avec le téléphone, Thot cursus [En ligne] : <https://cursus.edu/articles/20685/lecole-partout-tout-le-temps-et-a-portee-de-main-avec-le-telephone#.XH-PW4hKjIU> [consulté le 10 septembre 2018].

Note

1. L'ISTEEBU est une institution étatique chargée de collecter des données statistiques dans tous les secteurs de la vie du pays pour éclairer le décideur politique dans la prise de décisions pour le développement. Il est accessible sur le site www.isteebi.bi.